

“ tout en discourant sur l'incident de la veille. Comme toujours
“ lorsqu'on est jeune, la gaité nous était revenue avec le repos ;
“ aussi ne mîmes-nous pas de temps à franchir les trois milles qui
“ séparaient le lac du lieu de notre campement. Lorsque nous
“ arrivâmes sur ses bords, deux beaux grands canots, creusés dans
“ le tronc de gros pins, nous attendaient. Baptiste se promenait
“ sur le rivage et du revers de sa main essuyait une larme.
“ Hâtez-vous, messieurs, nous dit-il, le père Hélika désire vous
“ voir. Il a parait il quelque confiance à vous faire, et le pauvre
“ vieillard n'a plus bien longtemps à vivre.” En peu d'instants nous
“ fûmes installés dans les canots et pesâmes hardiment sur l'aviron.
“ Le lac était beau ce matin là. Sa surface était plane et unie,
“ pas une ride ne venait troubler le paisible miroir que nous
“ avions devant les yeux. Quelques vapeurs humides s'élevaient
“ çà et là des rochers ou de la masse d'eau. Elles nous apparais-
“ saient comme les images fantastiques des fées de nos anciens
“ contes. Les cris des huards se faisaient entendre de l'un ou l'autre
“ rivage, tant l'atmosphère était calme. Parfois aussi, le martin-
“ pêcheur nous envoyait des notes saccadées et stridentes, toutes
“ frémissantes de joie de la prise qu'il venait de faire d'un petit
“ goujon. Les fleurs des glaïeuls, qui nageaient à la surface et
“ s'ouvraient au soleil levant, nous faisaient penser à un riche
“ tapis de verdure émaillé de fleurs. Mais entre les rives et le pied
“ des montagnes avoisinantes, de beaux grands arbres séculaires
“ donnaient par les différentes nuances de leur feuillage un cadre
“ magnifique au miroir qui s'étendait devant nous. Ces arbres
“ avaient une grandeur et une majesté impossibles à décrire.
“ Quelques-uns d'une taille plus svelte s'inclinaient complai-
“ samment comme s'ils eussent voulu contempler leur beauté dans
“ le crystal limpide de l'eau, tel que peut le faire une coquette
“ jeune fille. D'autres au contraire élevaient leurs troncs énormes
“ et secs, montrant ainsi leurs branches desséchées comme les
“ membres d'un vieillard. Tandis qu'un bouquet verdoyant sem-
“ blait, comme la tête d'un patriarche, avoir seul conservé un reste
“ de sève et de vie. On voyait à ses pieds, des arbustes de diffé-
“ rentes familles s'élever et sembler lui demander protection.
“ Plus loin et du quatrième côté du lac, s'étendait une savane
“ sombre et triste. Des arbres rabougris, une mousse épaisse, un
“ terrain marécageux et rempli de fondrières donnaient à cet
“ endroit un aspect solitaire et désolé. Il formait un contraste frap-
“ pant qui faisait ressortir d'avantage la beauté des autres rives.
“ Nous nageâmes en silence pendant quelque temps, absorbés
“ dans la contemplation de la sauvage et pittoresque beauté du